



MAGNETIC

ZARA COX

LE PIÈGE
DU DÉsir

 HARLEQUIN

ZARA COX

Le piège du désir

Traduction française de
SANDRINE JEHANNO

MAGNETIC

 HARLEQUIN

Titre original :
WORTH THE RISK

© 2018, Zara Cox.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/TUZEMKA

Réalisation graphique couverture : C. ESCARBELT (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1711-2

1

Leonie.

Deux semaines plus tard.

Foutu bonhomme ! C'était à se demander si tous les efforts fournis en valaient la chandelle...

Je claquai le téléphone en le raccrochant à sa base, au comble de l'énervement. Ces trois derniers jours tenaient du parcours du combattant, avec un nombre d'obstacles insensés que j'avais dû régler.

Mais cette vente, je la voulais ! Elle représentait « le coup » de toute une carrière, et les quinze pour cent qui me reviendraient iraient encore grossir mon compte en banque. Cela me permettrait de gagner une légitimité auprès de tous ces milliardaires aux ego surdimensionnés et de me faire définitivement une place dans le milieu de la navigation de plaisance.

Bon sang ! Cela me donnerait même la possibilité de m'implanter ailleurs, dans un endroit tout aussi paradisiaque et ensoleillé, mais en laissant les mauvais souvenirs derrière moi.

Je jetai un coup d'œil par la fenêtre de mon bureau et me laissai happer par la vue époustouflante sur la Marina, qu'une bonne partie de la population mondiale verrait sans doute comme un avant-goût du paradis. Beaucoup seraient prêts à vendre leur âme pour jouir d'une vue pareille.

Pas moi.

Pour moi, ce décor restait l'épicentre du tremblement de terre qui avait ébranlé mon existence. Ici, j'avais vécu le pire moment de ma vie. Le plus humiliant et le plus destructeur.

Un moment qui avait aussi été un moteur, il fallait le reconnaître. Je ne serais jamais arrivée là où j'étais, je ne mettrais pas autant d'ardeur pour convaincre ce client et décrocher cette commission, s'il n'y avait pas eu cette trahison. Mon travail m'avait en quelque sorte sauvée. Il avait constitué un refuge bienvenu et je m'y étais raccrochée à l'heure où le chagrin menaçait de tout submerger. Mais avais-je vraiment entrepris le processus de reconstruction ?

De fait, j'étais debout... Je respirais, je raisonnais, je me projetais dans l'avenir, mais je savais que quelque chose en moi s'était irrémédiablement brisé, une chose que le travail n'avait pas réparée. Mon cœur était à l'image d'une jambe cassée qui aurait cicatrisé, mais sans plus être vraiment droite. À cette différence qu'un cœur tout racorni, ça ne se voyait pas... Et pourtant je ne faisais plus confiance à personne, je fuyais toute forme d'engagement

amoureux et n'étais pas sûre d'avoir un jour envie de prendre le risque d'aimer à nouveau.

Mon cœur était brûlé, soit, mais il était peut-être temps d'appuyer sur la touche « reset » et d'aller de l'avant.

Encore fallait-il que mon foutu client joue un minimum le jeu !

Je lâchai un soupir, le regard perdu sur la ligne d'horizon. Il faisait déjà chaud dehors.

Juin était un mois magnifique sur la Côte d'Azur et le décor qui s'offrait à moi ne faisait pas mentir sa réputation. Un ciel bleu électrique sans nuages, un soleil éclatant, une mer scintillante, et juste ce qu'il fallait de bling-bling. Je laissai mon regard errer sur les yachts luxueux qui mouillaient dans la Marina.

Mes yeux dérivèrent irrésistiblement vers la gauche, à la recherche du giga-yacht, amarré cinq cents mètres plus loin, dans des eaux plus profondes.

*La sirène*¹.

Mon dernier investissement en date. Le plus important aussi.

Je mesurai la prise de risque en le contemplant, immense, majestueux. Il avait fait son petit effet lors du salon nautique qui s'était tenu une semaine plus tôt et suscité pas mal d'exclamations admiratives et de commentaires élogieux.

Il quittait tout juste les cales du chantier naval grec. Véritablement époustouflant, on ne pouvait

1. Tous les mots suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original. (NdT.)

pas dire le contraire. Une merveille de technologie, de modernité et de luxe, conçue pour plaire même aux plus blasés.

J'avais éprouvé une telle fierté lorsqu'on m'avait informée par téléphone que mon dossier avait été accepté et que je devenais la propriétaire pour une partie de ce yacht de luxe.

Mais je faisais la part des choses : il n'était pas véritablement à moi, puisque j'allais le vendre. Cela ne m'empêchait pas de le contempler avec fierté et de m'émerveiller, consciente de ses atouts. Je n'y mettais pas d'affect, c'était tout.

Les candidats à la location ou à l'achat n'étaient pas légion. Après une première sélection, il en restait un.

Gideon Mortimer.

Un client potentiel qui allait me permettre de passer à une autre étape. Un client très exigeant.

Je sursautai en entendant la sonnerie du téléphone. Je laissai à mon pouls quelques instants pour se calmer, avant de décrocher le combiné.

— Branson Sales and Leasing, Leonora Branson à l'appareil...

— Vous avez raccroché, m'interrompit la voix masculine pleine d'arrogance. Je n'avais pas terminé, mademoiselle Branson.

Ses inflexions sensuelles glissèrent sur ma peau comme une caresse et le frisson qui me parcourut faillit me faire oublier mon irritation. Je tournai le dos à la fenêtre pour me concentrer sur la conversation.

— Après dix minutes de mise en attente, j'ai pensé que nous en avions fini.

La tension vibra sur la ligne.

— Cinq minutes tout au plus, et je crois que mon assistante vous a indiqué que j'avais un appel important à prendre. Peut-être auriez-vous besoin de revoir un peu les fondamentaux d'un service au client de qualité ?

Et peut-être qu'un cours de rafraîchissement sur la politesse élémentaire et le savoir-vivre ne vous serait pas inutile, à vous !

Depuis que j'avais créé ma société spécialisée dans le nautisme de plaisance et d'affaires sur la Côte d'Azur, j'avais traité avec des clients qui estimaient que tout leur était permis et, en six ans, je pensais avoir tout entendu, question exigences ou demandes farfelues. De quoi écrire plusieurs tomes d'anecdotes. Toutefois, les attentes de ce Gideon Mortimer se hissaient à la cinquième place de mon top cent.

— À bord du yacht, vous disposerez de vingt-cinq membres d'équipage hautement qualifiés. Ils veilleront à ce que vos invités et vous profitiez pleinement de votre croisière. Comme vous l'avez demandé, le capitaine possède également une licence de vol avec une expérience de vingt ans, pour le cas où vous souhaiteriez regagner la terre ferme en hélicoptère.

— J'amène un client important et je compte profiter de cette croisière pour finaliser un gros contrat, après un an de tractations et de négocia-

tions. Vous comprenez bien que je ne veux rien laisser au hasard !

— Et tout ce qui entre dans le champ de mes responsabilités se passera bien, je vous l'assure. J'ai envoyé à votre assistante les termes et les conditions du contrat. Nous mettrons toute notre expertise et notre savoir-faire à votre service... Dans les limites du possible, bien entendu.

— « Un service personnalisé, une équipe professionnelle expérimentée et disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre », n'est-ce pas votre slogan ?

— Tout à fait. J'ai intégré comme vous le souhaitiez trois personnes supplémentaires, avec lesquelles je travaille sur Monte-Carlo. Je ne peux pas faire davantage, sinon, il me faudra fermer mes bureaux là-bas pour l'été.

— Alors, faites-le !

— Non. Vous êtes un client important, mais vous n'êtes pas le seul. Vous êtes un homme d'affaires et vous comprendrez que je ne peux pas placer tous mes œufs dans le même panier. Et je vous le répète, le ratio invités/personnel que vous demandez est excessif et ne se justifie pas. Si vous ne voulez pas avancer sur ce point, alors nous tournons en rond.

— Vous êtes une femme d'affaires et vous savez que parfois le succès ne tient qu'à une décision audacieuse qui peut inverser le cours des choses en votre faveur.

J'esquissai malgré moi un sourire en percevant l'ironie dans la voix de mon interlocuteur. Gideon Mortimer n'avait aucune idée des risques que j'avais

pris pour faire partie du consortium qui avait conçu et construit ce giga-yacht. Ni de son importance à lui dans mon plan de carrière.

— Je le sais, croyez-moi. Mais je ne suis pas sûre que vous soyez celui qui pourrait inverser le cours des choses.

À cet instant, je le trouvais juste pénible. Un casse-pieds, avec une voix troublante, soit, mais un casse-pieds quand même.

Un silence accueillit ma réponse.

Étais-je allée trop loin ? Sans doute, mais je n'étais pas du genre à me laisser marcher sur les pieds non plus, et je pouvais aussi montrer les dents quand il le fallait.

Je haussai les épaules. Si Gideon Mortimer décidait d'aller voir ailleurs, ce serait un sale coup, mais cela n'anéantirait pas mes plans d'avenir. Cela les retarderait tout au plus.

Je ressentis une douleur familière quand j'inspirai, comme si une pierre frottait sous mon sternum.

— C'est plutôt culotté de renvoyer un client potentiel dans les cordes, lâcha enfin mon interlocuteur, une pointe d'étonnement dans la voix.

— Je suis honnête avec vous. Si cela ne vous convient pas, je peux communiquer à votre assistante le nom d'autres loueurs.

Qui ne reculeraient devant aucune promesse pour gagner sa clientèle ! Pas moi.

— Ce n'est pas le boulot de mon assistante de me faire l'article du yacht. Dites-moi, ne devriez-vous pas vous plier en quatre pour me satisfaire ?

À moins que vous ne soyez pas aussi flexible que vous le prétendez ?

— Je sais être flexible quand il le faut. J'étais gymnaste junior avant d'aller à l'université. J'ai même trois médailles pour le prouver, dont deux en or.

— Et cela remonte à quand ? Trente ans ? Quarante ? Vous vous êtes de toute évidence rouillée !

Je me mis à compter mentalement jusqu'à dix, les doigts crispés sur le combiné. Je venais de laisser filer un détail personnel et je n'étais pas loin de perdre mon calme. Ça ne m'arrivait jamais dans le boulot.

— Le saumon fumé que vous avez demandé sera livré chaque matin. Même chose pour le caviar d'Islande et le thon de Norvège. Et le chef à bord veillera à vous proposer des menus variés et de qualité pour satisfaire vos envies. Et... Parce que c'est important pour vous, je vais m'arranger pour placer deux membres d'équipage supplémentaires, ce qui portera le nombre à bord à vingt-sept.

— Mon client vient avec des invités et de la famille. De mon côté, rien n'est encore fixé et c'est pour cela que je loue un yacht avec vingt cabines. C'est long, trois semaines sur un bateau. Cela suppose un programme d'excursions et de distractions à bord. Demander un équipage de vingt-sept personnes ne me paraît pas inconsideré. Vous avez dit à mon assistante que le capitaine était le seul à connaître parfaitement le bateau. J'ai besoin d'un membre d'équipage tout aussi calé pour répondre aux questions que mon client ou moi-même pourrions avoir

à son sujet. Le capitaine, lui, aura d'autres chats à fouetter. C'est une opportunité en or pour vous de transformer une location en vente. Je cherche à en acheter un. Mon client lui-même en possède déjà deux, mais il reste ouvert, et c'est l'occasion qui fait le larron. Vous voyez où je veux en venir ?

— Bien sûr, répondis-je, les dents serrées. Chaque membre d'équipage a reçu une formation technique.

— Vraiment ? De combien de temps ?

Je sentis une bouffée de chaleur envahir mon cou.

— Soixante minutes.

Les quelques secondes qui suivirent ces mots me parurent interminables.

— Pour un yacht de cent cinquante mètres, avec cinq ponts ?

L'incrédulité criante à l'autre bout du fil me fit grimacer.

— Rassurez-moi, mademoiselle Branson, vous voulez toujours cette commission ?

Je me mordis l'intérieur de la joue jusqu'à ce que les larmes me montent aux yeux, et je me vis, l'espace d'une fraction de seconde, raccrocher au nez de cet insupportable individu. Mais non... Cela me ferait sans aucun doute du bien sur le coup, mais je n'aurais pas fini de m'en mordre les doigts ensuite. J'avais investi tout mon capital dans ce yacht et j'espérais bien en retirer les fruits. Si seulement il pouvait cesser de m'agiter le contrat de location sous le nez à chacun de ses caprices ! La location, c'était un début. Je visais la vente, qui donnerait une autre envergure à ma société.

Mais la réalité, c'était que je dépendais de clients comme Gideon Mortimer. Et de leurs exigences absurdes et insatiables.

— Je souhaite que nous trouvions un accord et que nous fassions affaire ensemble.

— Dans ce cas, arrangez-vous pour que chacun de nous obtienne ce qu'il veut.

Je pris une inspiration.

— Très bien. Je vous rappelle avant 17 heures.

— Merveilleux. Oh ! et sachez que si, par le plus pur des hasards, vous ne me rappelez pas, je saurais m'en souvenir.

Il raccrocha sans attendre de réponse.

Cette fois, je me retins de claquer le téléphone en le reposant sur sa base et me dirigeai vers la kitchenette intégrée au bureau ouvert. Je glissai un sachet de thé dans ma tasse préférée et y versai l'eau gardée chaude dans la bouilloire.

Je tournai distraitemment ma cuillère dans la tasse tout en comptant jusqu'à cent avant de jeter le sachet. J'aimais mon boulot, j'aimais par-dessus tout quand un client lambda passionné de voile s'adressait à moi pour que je transforme en réalité son rêve d'escapade maritime. Chaque fois, je repensais à mon grand-père qui, en me transmettant son amour de la voile, était parvenu à adoucir certains moments difficiles de mon enfance.

Il m'emménait naviguer avec lui quand l'humeur de ma mère virait à l'amertume ou qu'elle sombrait dans un de ses épisodes dépressifs, ou encore quand

mon père, qui n'était pas digne de son amour, passait la voir, piétinant un peu plus ses sentiments.

Sur l'eau, j'avais découvert la sensation de liberté. C'était là que j'oubliais celui qui n'était absolument pas fait pour la paternité.

Par la suite, faire de cette passion mon travail et monter une affaire avec Adam, que je croyais être l'homme de ma vie et que j'étais sur le point d'épouser, m'avait paru naturel.

Sa trahison avait tout gâché, tout fait voler en éclats.

Enfin, presque... Ce n'était pas pour rien que grand-mère Agnès me traitait de « tête de mule ». Me lamenter, m'apitoyer sur moi-même, sombrer sans me battre, ce n'était pas moi, et ce n'était pas une option non plus.

Je m'étais donc lancée seule quand nous aurions dû être deux, et peut-être bien qu'au début je l'avais fait pour montrer à Adam ce qu'il avait perdu. Avec mon nom sur la porte et sur le papier à en-tête, j'avais espéré le voir revenir vers moi en me suppliant de lui pardonner son erreur et de le reprendre.

Peut-être aussi était-ce pour étaler ma réussite sous le nez de celle qui m'avait volé mon mec, qui avait piétiné ma vie. Je voulais lui montrer que je pouvais jouer dans son monde, d'égle à égale.

Allez savoir ! Cela faisait sans doute de moi un bon sujet d'étude pour les psychanalystes de tous poils.

Toutes ces émotions à vif, dictées par la rancune et la peine, s'étaient rapidement estompées. Il ne

restait plus en moi que la volonté farouche de réussir, pour moi et moi seule.

Mais la trahison d'Adam restait tout de même un souvenir cuisant.

Je rinçai ma tasse et m'avançai vers l'immense panneau en liège où j'avais punaisé le planning des trois prochains mois. Je l'avais sur mon ordinateur portable, mais il y avait quelque chose de stimulant à le voir devant moi en grand format.

De mai à août, c'était la pleine saison et toutes mes équipes avaient leur planning pour les semaines à venir et étaient déjà à bord d'un bateau de plaisance.

Même chose pour le personnel navigant basé sur Monaco. Je n'avais donc aucune marge de manœuvre. Une personne, voire deux que je pouvais bouger, c'était tout. Un rapide coup d'œil me le confirma. Je ne comptais pas ma secrétaire à temps partiel ni Andrea, ma collaboratrice, qui n'allait pas quitter le plancher des vaches à sept mois et demi de grossesse. Elle avait toujours le mal de mer, en plus.

Comme si la simple force de la pensée avait pu la faire apparaître, cette dernière entra dans mon bureau à cet instant précis et s'immobilisa en me voyant.

— Oh ! je croyais que tu étais partie, lança-t-elle d'un ton surpris.

— Non, je viens de raccrocher avec Gideon Mortimer.

— Oh ! ma parole ! Il est toujours en mode disque rayé sur le nombre de membres d'équipage ?

s'exclama-t-elle en levant les yeux au ciel, tout en s'éventant avec une serviette en papier.

— Ouais.

Entre autres choses.

Elle s'avança dans la pièce, sa silhouette alourdie l'obligeant à se dandiner comme un pingouin.

— Et alors ? s'enquit-elle en se laissant tomber pesamment sur la première chaise de son parcours.

— Je vais contacter les autres entreprises de location et voir avec elles si elles n'ont pas des membres d'équipage à placer.

Andrea grimaça.

— Bonne chance ! Je ne suis pas de nature pessimiste, mais je doute que tu obtiennes ce que tu veux. Tu en as agacé plus d'un quand Giannopolous Boats t'a choisie pour rejoindre le consortium d'investissement. Je vois mal la concurrence t'arranger le coup maintenant...

C'était bien ma crainte. Je haussai les épaules d'un air faussement dégagé.

— J'ai jusqu'à 17 heures. Sinon je rappellerai Mortimer pour lui dire de s'adresser à quelqu'un d'autre.

Andrea caressa son gros ventre tout en continuant à s'éventer de l'autre main. J'allais lui proposer de pousser la climatisation quand elle leva les yeux sur moi.

— En fait, le seul point d'achoppement qu'il reste porte sur le nombre de personnels à bord ?

— Si j'ai bien compris, Mortimer a dans l'idée de s'acheter un yacht, et le client qu'il fait venir à bord

est lui aussi un passionné de bateaux de luxe. Il veut donc quelqu'un de compétent et de disponible de jour comme de nuit pour répondre aux questions techniques qui ne manqueront pas de jaillir.

Elle me dévisagea, les yeux brillants.

— C'est peut-être les hormones de grossesse qui me montent à la tête, mais je connais la personne idéale pour le faire, et elle est juste devant moi. À quoi a servi tout le temps que tu as passé dans les bureaux de Giannopolous et sur le chantier naval ? Tu as suivi toutes les étapes, de la conception à la construction. Tu connais ce yacht comme ta poche. Tu es calée. C'est bien pour ça que ta candidature a été retenue, non ?

Je secouai la tête.

— Oui ! Mais ça ne va pas marcher...

Je m'interrompis en la voyant se pencher vers l'avant avec une grimace d'inconfort, avant de s'appuyer à nouveau contre le dossier de la chaise.

— OK. Pas besoin de me taper si fort, *mon petit cœur**, murmura-t-elle à son bébé en faisant glisser sa main sur la bosse qui s'était formée sur un côté de son ventre.

Elle leva les yeux vers moi.

— Leonie, réfléchis..., reprit-elle en me regardant droit dans les yeux. Tu es la personne qu'il faut. Tu sais de quoi tu parles et tu as la motivation... Tu ne vas pas passer à côté d'une commission pareille avec à la clé une vente possible, juste pour une question de ressources humaines ?

Je fronçai les sourcils.

— Il n'a même pas encore posé un pied à bord que c'est déjà un emmerdeur de première classe !

— Et alors ? Je t'ai vue gérer avec le sourire des situations bien pires.

— Pires que ça, c'est vite dit, Andrea !

Parce qu'il y avait cette voix sensuelle. Et puis ce côté directif qu'il possédait... Tout ce que je n'étais pas, en fait. Que disait-on, déjà, sur les opposés ? En même temps, je n'étais ni timide ni réservée. Plutôt pugnace, en plus. Quand elle ne m'appelait pas « tête de mule », ma grand-mère Agnès disait que je n'étais pas facile. Elle m'avait aussi traitée de « peau de chameau » une fois ou deux. Pas très sympa, mais pas faux non plus. Non, je n'avais pas à craindre ce Gideon Mortimer, qui devait être la dernière personne à pouvoir faire frissonner mes parties intimes.

— Je l'ai googlisé pendant ma pause. Il est plein aux as, Leonie. Et pas que lui : sa famille est influente... Influente du genre : on-prend-le-thé-avec-la-reine-depuis-des-génération. C'est une tête en mathématiques. Son QI déchire tout. Ne me demande pas combien, j'ai oublié. Est-ce que je t'ai dit qu'il était blindé ?

Je sentis frémir les coins de ma bouche.

— Oui, tu me l'as dit. Mais cela ne change rien au fait que je ne peux pas faire sortir de mon chapeau du personnel que je n'ai pas.

— Non. Mais toi, tu peux le faire.

— Faire quoi ?

— Répondre à ses questions, pardi !

Des images de moi tout sauf professionnelles en compagnie de Gideon Mortimer me traversèrent soudain l'esprit. Je m'empressai de les chasser.

— Il n'y a pas que ça... Je ne peux pas te laisser gérer toute seule le bureau pendant trois semaines, lui opposai-je. Surtout en ce moment !

— Bien sûr que si ! De toute façon, Laurent est déjà en panique dès qu'il me perd de vue. Et avec le terme qui approche, ça ne s'arrange pas. Alors un peu plus, un peu moins... Il termine le marché à midi. Ça lui donnera une bonne raison de passer l'après-midi ici, à me tenir compagnie. Non, tu n'as pas à hésiter : tu dois louer ce yacht à Mortimer et décrocher la vente. Et je croise les doigts, ça réglera définitivement nos problèmes de trésorerie.

Et pas que... Je restai un instant silencieuse, à méditer sur ses paroles. La vente du yacht m'ouvrirait d'autres perspectives. Elle me donnerait les moyens de mes ambitions. Pour commencer, je pourrais faire d'Andrea mon bras droit. J'y pensais déjà depuis un moment.

— Tu es sûre que c'est possible pour toi ?

Elle hocha la tête avec conviction.

— Sûre et certaine.

Elle s'agitait sur son siège depuis un bon moment déjà. Sur ces mots, elle se leva et se dirigea vers le fond du bureau.

— J'ai besoin de faire pipi. Ne réfléchis plus, Leonie. Rappelle-le et dis-lui que c'est réglé.

Ne réfléchis plus...

J'inspirai profondément, histoire de me donner

du courage, attrapai le téléphone et composai le numéro.

— Allô, bonjour, pourrais-je parler à...

— J'espère que vous m'appellez pour me donner la réponse que j'attends ? répondit aussitôt la voix bien connue.

Je me crispai instantanément. À force de serrer les mâchoires, j'allais finir par perdre une molaire.

— Oui. Vous aurez le membre d'équipage supplémentaire que vous avez demandé. Mais à une condition.

— Je déteste les conditions.

— Et moi, je déteste les jeux, monsieur Mortimer.

— Tous les jeux ? Ou un ou deux en particulier ? rétorqua-t-il, ironique.

— Dans l'intérêt de notre potentielle relation d'affaires, disons tous les jeux, répondis-je d'une voix tendue.

— Dommage. Alors... Cette condition ?

— La personne que je vous attribuerai en plus devra avoir carte blanche pour ce qui est de la gestion du personnel à bord. Elle organisera le roulement des équipes qui lui semble approprié, sans que vous interfériez.

À ce stade, je ne me voyais pas rendre des comptes sur chacun de mes choix.

— Accepté ! Mais avant d'aller plus loin, vous devez me confirmer que vous saurez faire preuve de flexibilité pour la suite.

Je retins mon souffle, l'esprit parasité par des images de corps nus emmêlés, de peaux moites,

d'étreintes torrides. J'expirai lentement pour tenter de me ressaisir.

— Oui. Absolument.

— Non, il faut que vous me donniez une garantie, insista-t-il.

Au ton qu'il employait, je n'aurais pas su dire s'il était amusé ou irrité. Était-il possible d'être les deux à la fois ?

— Donc, mademoiselle Branson, j'ai votre parole que vous saurez vous adapter à toutes mes demandes à partir de maintenant, et que vous y répondrez sans tergiverser ?

Je me vis un bref instant en train de balancer Gideon Mortimer par-dessus bord avant qu'il ait pu acheter mon bateau.

— Je suis en mesure de répondre à vos attentes dans les limites du réalisable, articulai-je en croisant les doigts et priant le ciel de me donner la force de tenir un jour... ou une semaine.

— Bien. À demain matin, alors. 7 heures !

Le silence se fit sur la ligne. Il avait encore raccroché.

Deux heures plus tard, je me glissai sous la douche, m'autorisant enfin un soupir de soulagement. Mon appartement à Cannes, idéalement situé dans la rue Jean-Jaurès, était spacieux et décoré avec goût. Un poil trop luxueux, mais j'assumais. L'image dans ce métier était importante. Et puis, la vue sur la Méditerranée justifiait à elle seule le loyer à cinq chiffres.

Et si je ne devais en garder qu'une seule chose, ce serait la cabine de douche hydromassante avec sauna, qui utilisait l'eau sous toutes ses formes : en jets de massage, en brumisation, en bulles d'eau ou en fine pluie. Ça avait été le coup de foudre et c'était toujours l'amour fou.

Quand j'avais fondé Branson Sales & Leasing, je n'avais mangé que du pain et du fromage à tous les repas pendant plusieurs mois pour pouvoir payer ce loyer. Cependant, entre des repas gastronomiques dans des établissements étoilés du Michelin — que j'appréciais tant en solo que pour des déjeuners avec des clients — et mon appartement, je choisisais mon appartement.

C'était mon sanctuaire. L'endroit où je pouvais décompresser, oublier les hommes comme Gideon Mortimer, avec leurs comptes en banque sans fond, leurs exigences, leur arrogance et leurs voix trop sensuelles pour être honnêtes.

Mains à plat sur le carrelage, tête penchée en avant, je laissai l'eau ruisseler sur moi et emporter les tensions accumulées. Il ne m'avait fallu que quelques secondes après avoir raccroché pour réaliser que mon client n'avait pas précisé à quel aérodrome privé il comptait atterrir. Son assistante, que j'avais rappelée, m'avait indiqué qu'il n'était plus joignable et qu'il ne l'avait pas informée de ses projets pour le lendemain.

J'avais donc loué deux limousines pour aller l'attendre aux deux aérodromes privés des environs. Ce n'était pas un drame non plus — ma société

pouvait absorber ce coût supplémentaire —, mais cela n’augurait rien de bon pour la suite de notre relation professionnelle.

Tiens bon !

À la même heure dans un mois, pensai-je pour me reconforter, le yacht serait, au mieux, vendu. Au pire, je me contenterais de la commission non négligeable sur la location et d’une référence supplémentaire dans le CV de l’entreprise. Ce qui me permettrait d’approcher d’autres clients de l’acabit de Gideon Mortimer.

Cela me libérerait peut-être enfin de la sensation tenace de ne jamais en faire assez et de ne pas être à la hauteur, sensation qu’Adam avait réactivée en me quittant pour une autre.

Pourquoi est-ce que je pensais tout à coup à lui ? Ça ne m’était pas arrivé depuis des semaines ! C’était lui donner bien trop d’importance et je détestais ça. Je l’avais détesté, lui, de rouvrir une blessure ancienne en moi.

Voir son fiancé se barrer avec une riche héritière quelques semaines avant le mariage aurait été dur à encaisser pour n’importe qui. Sauf que moi, ce rejet m’avait renvoyée à celui de mon père vis-à-vis de l’enfant que j’étais jadis. Un vide que je n’avais jamais réussi à remplir.

Stop !

En fait, c’était plutôt Gideon Mortimer qui me faisait penser à mon père. Lui aussi croyait que tout lui était dû...

Quant à Adam... Disons que j’avais été soulagée

quand il avait enfin cessé, six mois plus tôt, d'ouvrir de faux comptes Facebook pour entrer dans mes contacts. Je ne pouvais pas en dire autant des appels que je recevais ces derniers temps sur mon mobile. Quand je décrochais, je n'entendais qu'un souffle au bout de la ligne. J'avais fini par changer de numéro privé.

Car je ne voulais plus rien avoir à faire avec lui. J'avais définitivement tourné la page.

Grandir sans père était assez difficile comme ça pour ne pas avoir à se taper un *bis repetita* avec son mec. Toutes ces histoires m'avaient rendue cynique sur les hommes et sur l'amour.

J'en étais donc venue à penser qu'un plan cul de temps à autre suffisait amplement. Pour le reste, mes petits accessoires à batterie faisaient leur office.

Je sortis de la douche et me séchai, puis je m'affalai sur le lit alors que des bribes de ma conversation avec Gideon Mortimer repassaient en boucle dans ma tête.

Dans ce cas, arrangez-vous pour que chacun de nous obtienne ce qu'il veut... J'ai votre parole que vous saurez vous adapter à toutes mes demandes...

Dans l'intimité, utilisait-il aussi le double sens ? Était-il du genre à parler crûment, ou par sous-entendus ?

Qu'est-ce que cela pouvait bien me faire ?

Je me retournai sur le lit, déjà en sueur, incapable de faire taire cette voix au timbre grave et troublant qui résonnait dans ma tête.

Je fermai les yeux en poussant un grognement

contrarié puis, de guerre lasse, je finis par ouvrir le tiroir de ma table de chevet. Je n'avais pas touché à mon vibromasseur depuis un bail. Depuis que les préparatifs pour la saison avaient débuté, en fait. Je rentrais tard le soir, claquée, et m'endormais comme une masse dès que je posais la tête sur l'oreiller.

Mais étant donné mon état de frustration sexuelle de ce soir, je savais que je ne parviendrais pas à m'endormir sans un petit dérivatif.

Je poussai le petit bouton « on » et le doux ronronnement s'éleva. Le corps parcouru d'un petit frisson d'anticipation, je le fis descendre sur mon ventre et plus bas entre mes cuisses. L'extrémité vint frotter contre mon sexe, puis contre mon clitoris. Le souffle court, surprise de voir combien j'étais déjà excitée, je l'introduisis avec lenteur en moi. La pointe de mes seins durcit, mon bas-ventre se contracta, le plaisir irradiia mon entrejambe. C'était un avantage de vivre dans un endroit qui accueillait plus de gens beaux et riches au mètre carré que nulle part ailleurs sur terre, car on ne manquait pas de stimuli visuels pour ses fantasmes sexuels.

Un comte français à l'accent sexy en diable.

Un touriste australien tout en muscles.

Un surfeur californien sur un catamaran venu apprendre le français.

Il y en avait à la pelle sur la Côte d'Azur.

Mais c'était une voix masculine aux intonations britanniques hautaines et aristocratiques qui résonnait en moi quand les élancements s'intensifièrent avec les vibrations de mon joujou contre les parois

de mon vagin. Mes hanches se mirent à onduler pour amplifier les sensations.

Mademoiselle Branson...

J'ai besoin d'un peu plus que ça...

À moins que vous ne soyez pas aussi flexible que vous le prétendez ?

Dites-le, mademoiselle Branson... J'ai votre parole...

Un soupir étranglé sortit de mes lèvres alors que le plaisir fusait, intense. Je me cambrai, le corps agité de frissons, et jouis avec une force que je n'avais pas connue depuis longtemps. Je lâchai le vibromasseur et le remplaçai sans pudeur par ma main, cherchant à étirer mon orgasme.

Les yeux fermés, je redescendis lentement, alanguie, frémissant de satisfaction. Ma respiration s'apaisa.

J'enfouis le visage dans l'oreiller en poussant un gémissement.

Bon sang !

Gideon Mortimer me prenait suffisamment la tête sans que je le laisse s'immiscer dans ma culotte ! Et je ne l'avais même pas encore rencontré...

J'étais vraiment mal barrée !

ZARA COX

LE PIÈGE DU DÉSIR

Subjugué par les courbes affolantes de Leonie Branson, sa partenaire en affaires, Gideon peine à se concentrer. Pourtant, il doit se ressaisir, et vite. N'a-t-il pas juré d'assagir son image de play-boy invétéré pour se dédier à la croissance de son entreprise ? Hélas ! Tant que Leonie s'offrira à son regard – non sans y prendre un certain plaisir –, il lui sera impossible de tenir sa promesse...

ROMAN INÉDIT - 6,90 €

De octobre 2019 à avril 2020

2019.10.78.554.8
CANADA : 11,99 \$



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr